

Sébastien DROUIN

JOURNALISME
ET HÉTÉRODOXIE
AU REFUGE HOLLANDAIS

Le cas de l'« Histoire critique
de la République des Lettres »
(1712-1718)



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Les Journaux de Hollande, le vôtre excepté, me donnent de l'horreur. Ils sont aujourd'hui le champ de bataille des haines & des jalousies des gens de lettres, des Théologiens et des Libraires. A quoi peut aboutir cela, sinon à donner du mépris pour le peu de littérature qui reste aujourd'hui dans le monde ?

– Mathurin Veyssière La Croze à Prosper Marchand, le 22 août 1730.

Une lecture superficielle de la presse des premières décennies du XVIII^e siècle pourrait donner à penser que ces périodiques et gazettes relatent platement le quotidien de la vie culturelle, politique et intellectuelle de l'époque avec, comme points de repère, les événements les plus marquants retenus par la postérité : la mort de Louis XIV, la Régence de Philippe d'Orléans, le système de Law, la bulle *Unigenitus*, le traité d'Utrecht, etc. Autrement plus complexe, l'actualité politique et culturelle du premier XVIII^e siècle s'élabore au fil de publications dont la majorité est tombée dans l'oubli. Dans ce petit monde fort vaste, l'information circule parfois lentement, parfois étonnamment vite, des alliances se créent et se renversent, les journalistes font et défont des réputations au gré de divers réseaux tentaculaires où la correspondance, dirait-on aujourd'hui, sert de courriel et les journaux de blog ; bref nous sommes déjà dans « un espace médiatique¹ ».

¹ Susanne Dumouchel, *Le journal littéraire en France au dix-huitième siècle : émergence d'une culture virtuelle*, Oxford, Oxford Studies in the Enlightenment, 2016, p. 249 : « Ces journaux diffusent des informations culturelles, dont le caractère abstrait est renforcé par la communication non physique entre les lecteurs et les rédacteurs. Le journal est un lieu de rencontre et d'échanges autour des idées. Il accueille l'information en même temps qu'il la transmet. Toutefois, il n'est en aucun cas l'origine ou la fin du processus de communication ». Voir aussi le collectif *Les Ego-documents à l'heure de l'électronique. Nouvelles approches des espaces et réseaux relationnels*, sous la dir. de Pierre-Yves Beaurepaire et de Dominique Taurisson, Montpellier, Publications de Montpellier III, 2003.

La presse hollandaise du début du XVIII^e siècle est fort singulière par les membres qui en composent les principaux cercles. On retrouve encore des émigrés de la première heure arrivés en Hollande au moment de la Révocation de l'Édit de Nantes, mais également une deuxième génération de huguenots ayant grandi en Angleterre, en Suisse, en Allemagne ou en Hollande. Observateur critique et attentif des misères connues par les Réfugiés, Pierre Bayle disparaît en 1706. Pierre Jurieu meurt en 1713 sans avoir vu ses prophéties s'accomplir : la Babylone chrétienne demeure. Le pasteur David Martin, héraut de l'orthodoxie calviniste, s'éteint pour sa part en 1720. Le calvinisme est ici la religion dominante, bien que d'autres Églises issues de la Réforme s'y soient établies. Des catholiques s'y retrouvent également². À Amsterdam, on les tolère tout en exigeant d'eux une certaine discrétion, comme en atteste la présence d'églises catholiques clandestines³. Souvent de sensibilité janséniste, ces catholiques en rupture de ban profitent de l'éloignement pour publier leurs désaccords avec les théologiens plus près de Rome. Plusieurs d'entre eux fuient la France pour se retrouver en position d'écrire librement contre les Jésuites⁴. Ces hommes d'Église trouvent un peu de travail dans l'équipe rédactionnelle d'un périodique. On doit aussi compter la faune des chevaliers sans fief et des soldats sans guerre : aventuriers des lettres aux plumes indifférentes aux conflits religieux, qui profitent de la liberté hollandaise pour publier ce que plusieurs, en France, peuvent difficilement faire imprimer. On se pique de tourner joliment des maximes impies, on badine allègrement à la faveur de dialogues salaces, on édite un texte érotique et on vit à la fois de tous les métiers liés à la profession d'homme de lettres : correcteur d'épreuves, journaliste, romancier, pamphlétaire, historien, etc. Certains fondent une imprimerie, deviennent libraires et amassent de belles fortunes ; d'autres, moins heureux, vivent, connaissent un peu de succès et, une fois la gloriole passée, meurent dans la misère. Dans tous les cas, on tient une correspondance suivie avec amis, parents et collègues, on échange les dernières nouvelles politiques ou littéraires, on commente l'actualité savante et culturelle ; bref, en Angleterre, en France, en Hollande, en Suisse et en Allemagne, on contribue à la pérennité de ce qu'est, depuis la Renaissance, la République des Lettres⁵. C'est au cœur de ce petit monde de pasteurs,

² Voir Christine Kooi, *Calvinists and Catholics during Holland's Golden Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012 et Bertrand Forclaz, *Les catholiques au défi de la Réforme. La coexistence confessionnelle à Utrecht au XVII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2014.

³ On peut encore aujourd'hui visiter l'église connue jadis sous le nom de Het Hart.

⁴ C'est le cas de Pasquier Quesnel et de Nicolas Petitpied qui servent de directeurs de conscience à un Hyacinthe Cordonnier ayant perdu la foi.

⁵ Sur les déplacements et les réfugiés dans les Provinces-Unies, voir Geert Janssen, « The Republic of the Refugees : Early Modern Migrations and the Dutch Experience », *Historical*

d'abbés, de libraires, de théologiens et de libertins que se trouve le réseau de journalistes dont nous proposons ici l'étude.

Publié entre 1712 et 1718, l'*Histoire critique de la République des Lettres* est un périodique en grande partie oublié dont les rares mentions dans la littérature critique tiennent au fait que Leibniz y a publié un texte⁶ et que Thémiseul de Saint-Hyacinthe, dans son *Chef-d'œuvre d'un inconnu*, dédie sa satire des savants à son rédacteur Samuel Masson⁷. C'est à cette époque que l'on peut observer plusieurs mutations de la première importance dans la République européenne des Lettres et dans l'un de ses centres nerveux : Paris. La fin du règne de Louis XIV et la Régence de Philippe d'Orléans sont le tableau d'un important conflit lettré qui achève, en quelque sorte, de confirmer la victoire de l'opinion remportée par Charles Perrault et ses amis lors de la Querelle des Anciens et des Modernes : la Querelle d'Homère. L'érudition et la philologie ont alors fait les frais de bien des moqueries. Les Modernes aiment avoir les rieurs de leur côté, certes, et la période, particulièrement peu favorable à l'égard de l'encombrant savoir des chronologistes, numismates et autres philologues, n'a pas pour autant cessé de produire d'innombrables monuments d'érudition. C'est pour ce lectorat que Samuel Masson lance en 1712 la savante *Histoire critique de la République des Lettres tant ancienne que moderne*.

Journal, vol. 60, n° 1, 2017, p. 233-252. Sur la « néerlandisation » des Huguenots du Refuge, voir Willem Frijhoff, « Vanishing Fatherlands and Moving Identities : Walloons and Huguenots in the Dutch Republic », *Early Modern Ethnic and Religious Communities in Exile*, sous la dir. de Yosef Kaplan, Cambridge Scholars Publishing, 2017, p. 117-142.

⁶ *Histoire critique de la République des Lettres*, t. X, 1716, p. 52-71, « Explication d'un passage d'Hippocrate dans le livre de la diète ». Dans cet article, Pierre Des Maizeaux publie des fragments d'une lettre de Leibniz ; *Histoire critique de la République des Lettres*, t. XI 1716, p. 72-78, « Lettre de Mr. Leibnitz à Mr. Des Maizeaux, contenant quelques éclaircissements sur l'explication précédente ». Pour une description de ces échanges, voir *Leibniz's "New system" and Associated contemporary Texts*, Oxford, Clarendon Press, R.S. Woolhouse et Richard Francks (éd.), 1997 p. 226-227 : « With an interest aroused by the reference in Bayle's correspondance (published in 1714) to Des Maizeaux's critique of Leibniz, Jean Masson seems to have written to Des Maizeaux asking for a copy. In response, Des Maizeaux (on 29 November 1715) sent one (in the form of a letter to Jean Masson) to Masson's brother, Samuel, who, as editor of the *Histoire critique de la République des Lettres*, had earlier solicited articles. With it he also sent a copy of Leibniz's 1711 letter to him, and of Leibniz's reply to Bayle. Masson published these in the volume of his journal for 1716. Later that year Leibniz wrote to Masson thanking him [...] ». Pour la lettre de Leibniz à Masson, voir *Philosophischen Schriften*, Georg Olms, 1961, t. VI, « Philosophische Abhandlungen », p. 624-629. Le texte y est simplement recopié sans aucune explication. Des passages de cette lettre se retrouvent dans la *Monadologie*.

⁷ Voir la notice que lui consacre Marianne Couperus dans le *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, édition électronique revue, corrigée et augmentée, art. n° 558.

Le principal rédacteur de l'*Histoire critique de la République des Lettres* se nomme Samuel Masson (?-1742), qui est secondé par son frère cadet Jean Masson (1680 ?-1750) et son cousin Philippe Masson (?- ?). On sait assez peu de choses sur l'enfance des deux frères. Leur père, Jean Masson de Cirvay, était ministre à Cozès, en Charente-Maritime⁸. À la Révocation, la famille émigre en Angleterre, y demeure pendant une période d'une durée inconnue pour ensuite s'établir dans les Provinces-Unies, à Dordrecht, où le père aurait reçu une pension. Les frères Masson ont conservé beaucoup de liens avec l'Angleterre : le frère aîné Jean y habitera essentiellement toute sa vie. Ministre de l'Église anglicane, il est le précepteur des fils du célèbre Gilbert Burnet, évêque de Salisbury ainsi que le tuteur du fils aîné de Lord John Hervey⁹. Collaborateur de l'*Histoire critique de la République des Lettres*, il est également l'auteur de monographies en latin sur Horace, Pline le Jeune et Ovide¹⁰. Polémiste et querelleur, il entre en lice avec le célèbre André Dacier en 1708, à l'occasion de la publication de sa *Vie d'Horace*¹¹. Quelques années plus tard, dans une lettre au pasteur David Martin, Madame Dacier se plaint des attaques du sieur Masson à l'endroit de son mari :

A propos de public, on nous a dit qu'on imprime à Utrecht une nouvelle republicque des lettres, et que dans un des volumes qui paroist, on a imprimé une reponse très impertinente et tres insensée que M. Masson a faite à ce que M. Dacier luy avoit repondu. On dit mesme que le journaliste promet au public qu'il aura bien du plaisir de voir cette reponse. A moins que l'ironie ne soit bien marquée et bien sensible, le journaliste commet un peu sa reputation. Je vous prie de me mander ce que c'est que ce Journal et qui en est l'auteur. Si M. Dacier m'en croit il s'en tiendra à sa premiere reponse qui fait assés connoistre M. Masson pour ce qu'il est¹².

⁸ Voir Haag, *La France protestante*, Paris, Joël Chérbuliez, t. VII, 1857, p. 314-315.

⁹ Sa présence dans la famille de Gilbert Burnet permet de suivre ses activités par l'intermédiaire des lettres de Burnet à Jean-Alphonse Turretini, Jean de Barbeyrac et Jean Le Clerc. Son activité avec la famille Hervey fut relevée par Jean-Marcel Vincent dans « Une interprétation historico-littéraire du Psaume 110 par Jean Masson à l'orée du XVIII^e siècle », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 2020, n° 4, p. 487-512.

¹⁰ Jean Masson, *P. Ovidii Nasonis Vita ordine chronologico sic delineata* [...], Amstelodami, apud Vidudam Joannis Janssonii à Waerberge, 1708 ; *C. Plinii Secundi junioris vita* [...], Amstelodami, apud Janssonio-Waesbergios, 1709.

¹¹ Jean Masson, *Q. Horatii Flacci vita* [...], Lugduni Batavorum, A. Dyckhuysen, 1708 ; André Dacier, *Les œuvres d'Horace. Avec la réponse à la critique de M. Masson*, Ministre réfugié en Angleterre, Paris, Pierre Cot, 1708.

¹² Anne Dacier à David Martin, lettre du 13 février 1713, Universiteitsbibliotheek Leiden, ms BPL 293 : B f°16r°.

Jean Masson est connu des époux Dacier, mais aussi de Jean-Alphonse Turretini et de Jean Le Clerc. Ceux-ci ont d'ailleurs été les cibles d'un ouvrage anonyme dans la rédaction duquel Jean Masson a vraisemblablement trempé : le *Gazetier menteur*¹³. Turretini, dans une lettre à Le Clerc, accuse alors Jean Masson d'être « un des plus mauvais cœurs qu'il y ait au monde¹⁴ ».

Samuel Masson est pasteur de 1700 à 1742 d'une petite communauté des Églises presbytériennes et épiscopales réunies à Dordrecht et entretient une correspondance avec Pierre Des Maizeaux que nous publions en annexe de cette étude. On sait moins de choses sur Samuel que sur Jean ; les documents qu'il a laissés, outre l'*Histoire critique de la République des Lettres* et sa correspondance avec Des Maizeaux, sont rarissimes et on parle moins de lui que de son frère dans les correspondances de l'époque. Il n'a pas, pour ce que l'on en sait, signé d'ouvrages, si l'on fait exception d'un livre anticoccéen paru en 1727, dont il aurait seulement favorisé l'impression¹⁵. Son attitude pugnace et son tempérament atrabilaire sont manifestes par les nombreuses querelles qu'il entreprend dans les pages de son périodique. On se souvient aujourd'hui de son nom surtout en raison du fait que Thémiseul de Saint-Hyacinthe se moque de lui dans le *Chef-d'œuvre d'un inconnu*. Pour ce qui est de Philippe Masson, le cousin de Jean et de Samuel, les documents nous font encore davantage défaut. Féru de langue chinoise, il correspond avec Mathurin Veyssière La Croze¹⁶ et avec Étienne Fourmont¹⁷. Au début de la seconde décennie du dix-huitième siècle, il serait à Utrecht alors que

¹³ Pierre Burmann, [avec Jean Masson] *Le Gazetier menteur, ou Mr. le Clerc convaincu de Mensonge & de Calomnie*, Utrecht, Guillaume Van de Water, Imprimeur de l'Académie, 1710.

¹⁴ Jean-Alphonse Turretini à Jean Le Clerc le 3 mars 1711, Jean Le Clerc, *Epistolario*, Maria Grazia et Mario Sina (éd.), Florence, Leo S. Olschki, t. III, 1987, p. 329.

¹⁵ Voir Jean de Barbeyrac à Turretini, 7 septembre 1728, Bibliothèque publique et universitaire de Genève, Ms fr. 484, f° 261-262. Voir *Inventaire critique de la correspondance de Jean-Alphonse Turretini* n° 4017, t. IV, p. 189. Cet ouvrage, que nous n'avons pas encore identifié (une version non autorisée du *Traité de l'interprétation de l'Écriture* de Turretini ?) aurait, selon Barbeyrac, entraîné la publication d'un opuscule d'exégèse coccéenne par Albert Voget : *Oratio de studio theologicae allegoricae solidae et sobriae instituendo* [...], Groningue, Joannem Cost, 1727.

¹⁶ *Thesauri epistolici Lacroziani* [...] Lipsiae, Frid. Gleditschii, 1742, t. I, p. 256-262. Deux lettres datées de 1713.

¹⁷ Fourmont n'en parle pas dans ses *Méditations sinicae* qui paraissent en 1737, mais Philippe Masson lui aurait vraisemblablement écrit. Voir la lettre de Philippe Masson à Fourmont, envoyée d'Utrecht et en date du 12 juin 1713 reproduite dans l'article d'Henri Corbier. Voir *Centenaire de l'école des langues orientales vivantes (1795-1895)*, « Fragments d'une histoire des études chinoises au XVIII^e siècle », Paris, Imprimerie nationale, 1895, p. 223-293. La lettre se trouve à la page 229.

David Wilkins affirme avoir vu dans sa bibliothèque un exemplaire de la troisième – et apocryphe – épître de Paul aux Corinthiens¹⁸. Les trois Masson sont brocardés dans le poème satirique *Les grands jours de l'Ignorance* en ces termes flatteurs :

Le froid Masson & ses deux camarades,
En cette cour tinrent trois des hauts grades.
Place au Chinois, place au savoir obscur,
Place au Journal d'un stile sec & dur,
Cris bien fort une vieille grenouille.
Trente ans encor qu'à son aide il bredouille !
En son cahos qu'il se perde & s'embrouille !¹⁹

Selon Denis-François Camusat, Masson projetait de publier son périodique chez Fritsch et Böhm, mais son attitude belliqueuse aurait mené les éditeurs à refuser la proposition :

J'ai oui dire en Hollande, qu'avant de se déterminer à faire imprimer son *Histoire critique* à Utrecht il s'étoit adressé à *Fritsch & Böhm* Libraires de Rotterdam, & que pour leur faire valoir le mérite de son Ouvrage il leur avoit promis *d'y écraser les le Clerc & autres demi savans dont le mérite consistoit à faire la barbe au bon sens & à la pure, & saine érudition*. Il n'en fallut pas davantage pour se faire refuser²⁰.

Kaspar Fritsch, dans une lettre à Prosper Marchand de 1716, confirme les oui-dire de Camusat :

[...] j'approuve entierement que vous regaliés le publique de ce qui s'est passé entre Mr. Masson Ministre indigne du St. Évangile à Dort et moy au sujet de l'Histoire de la Republique des Lettres ; afin que vous ne disiez que la verité, je trouve a propos de vous rafraichir la mémoire du fait tel qu'il s'est passé. Ce fut dans l'année 1710 immediatement après la mort de Mr. de Beauval que Mr. Masson me vint trouver et qu'il me parla de l'Histoire des ouvrages des savans : après nous en estre entretenu quelque tems et après qu'il eut tourné autour du pot, il me disoit qu'il connoissoit une personne tres capable a la continuer et que

¹⁸ Voir David Wilkins, *Epistolae S. Pauli ad Corinthios et Corinthiorum ad S. Paulum Armenicæ ex musæo Viri Clarissimi Philippi Massonii, versione latinam accurante Davide Wilkins*, Amstelodami, typis Guilielmi & Davidis Goere, 1715.

¹⁹ *Les grands jours de l'Ignorance. Conte Hollandois*, Universiteitsbibliotheek Leiden, March 55-2. Nous reproduisons ce texte en annexe.

²⁰ Denis-François Camusat, *Histoire critique des journaux*, Amsterdam, Jean Frédéric Bernard, 1734, t. II, p. 164-165.

je ne pourrois pas mieux faire que de l'employer. Je m'informay du nom de la dite personne et Mr. Masson, modeste comme nous le connoissons, eut quelque peine à me dire que c'étoit luy et quelques amys qui avoient resolu de combattre plusieurs Raminagrobis qui faisoient les fendans dans la republique des lettres, un de ces geans à occire estoit Mr Le Clerc. Les noms des autres ne se presentent plus a ma mémoire : je luy repondis que son dessein ne me convenoit pas, que Mr. Le Clerc ne m'ayant fait [15v^o] ny du bien ny du mal, je ne trouvois pas apropos d'imprimer contre luy des controverses qui pourroient aller trop loin et tourner en invectives dans la suite ; que d'ailleurs estant nouvellement etabli, je ne cherchois pas à me brouiller avec ame qui vive : il voulut alors adoucir ce qu'il venoit de me dire, mais je trouvay apropos de briser la dessus et de le refuser tout à trac. Il revint quelque tems après a la charge auprès de Mr. Böhm, apparemment que pour reparer la faute qu'il avoit faite en me proposant son dessein, il avoit donné un autre tour a son projet et produit quelque bonne piece pour commencer, car je trouvay Mr. Böhm fort ebranlé et disposé de convenir de ses faits avec Mr. Masson : mais a ma priere, l'affaire n'eut pas lieu et le dit S. Masson fut refusé une seconde fois. Depuis Jaques Debordes s'en est chargé et vous savés le reste²¹.

Les deux premiers tomes paraissent à Utrecht, chez Guillaume Poolsum. Le correcteur d'épreuves amstellodamois Charles de La Motte soutient dans une lettre à Pierre Des Maizeaux que « le débit n'encourage pas le libraire d'Utrecht à continuer »²². À partir de 1713, le périodique est donc imprimé à Amsterdam, chez Jacques Desbordes, et ce, jusqu'au quatorzième et avant-dernier tome. Le dernier, qui paraît en 1718, est publié chez la veuve Desbordes. Après cette date, selon Camusat, Masson « s'adressa à tous les libraires du Païs, sans pouvoir en trouver un seul qui daignât accepter ses offres²³ ». Le Clerc, Fritsch, Böhm, Marchand, Camusat, Desbordes : voici déjà réunis plusieurs acteurs importants de la vie intellectuelle au Refuge hollandais dont les nombreuses activités éditoriales éclairent de bien des façons le destin de l'*Histoire critique de la République des Lettres*.

²¹ Kaspar Fritsch à Prosper Marchand, 29 avril 1716, Universiteitsbibliotheek Leiden, March. 2, f^o 15r^o-v^o.

²² Charles Pacius de La Motte à Pierre des Maizeaux, Amsterdam, le 13 septembre 1712, British Library, Add. Ms. 4286, f. 186 : « Je n'ai point envoyé d'exemplaire de la « Vie de Boileau » à M. Masson, parce que j'apprends que son journal ne continuera pas. Quelqu'un est venu l'offrir de sa part à des libraires de cette ville qui n'en ont point voulu. Apparemment le débit n'encourage pas le libraire d'Utrecht à continuer ». Voir *Lettres de La Motte à Pierre des Maizeaux. Regard sur la librairie hollandaise au cours des premières décennies du XVIII^e siècle*, texte établi et annoté par Hans Bots, Sébastien Drouin, Jan Schillings et Ann Thomson, Paris, Honoré Champion, 2021, p. 344.

²³ *Histoire critique des journaux*, op. cit., t. II, p. 165.

Ceci nous mène à présenter un survol du contenu du périodique de Samuel Masson : critique biblique, numismatique et auteurs anciens forment la base des matières qui y sont traitées. Attardons-nous un instant au titre, plutôt prometteur, de ce périodique. La « critique » était, en 1712, encore en vogue. Depuis l'*Histoire critique du Vieux Testament* (1678) de Richard Simon et le *Dictionnaire historique et critique* (1697) de Pierre Bayle, le sens du nom et de l'adjectif évoluent. Chez Simon, la critique est synonyme d'audace philologique, alors que chez Bayle le terme renvoie davantage à une certaine hardiesse philosophique teintée de scepticisme et accompagnée d'exigence en matière d'écriture de l'Histoire. Plus les années passent et plus l'expression d' « histoire critique » subit un lent travail qui la mènera de l'*Histoire critique de la philosophie*²⁴ jusqu'à l'*Histoire critique de Jésus Christ*²⁵. L'idée de faire l'« histoire critique » de la République des Lettres devait encourager Masson à ne parler que des ouvrages « qui sont les moins communs²⁶ ». Il se place volontiers sous la houlette des « critiques » :

Nous avertirons seulement ici en peu de mots, que conformément au Titre, dont nous avons fait choix, nôtre principal dessein est de parler en *Critiques* de toutes sortes de Matières sçavantes ; [...] Avec cette modification nous promettons d'insérer tout ce que l'on nous enverra sur des sujets de *Critique* & de *Litterature*⁺. Les Sçavans, à qui nôtre Langue n'est pas familière, pourront écrire en Latin. Comme tout ce qui peut concerner la science des Medailles ; les Inscriptions ; les Rites & les Coûtumes de l'Antiquité : & les Ouvrages des Auteurs anciens, tant ceux des Poëtes que ceux des Auteurs Prosaïques²⁷.

Voilà donc la part de l'« *Histoire critique* » : numismatique, épigraphie, littérature et religions anciennes. Or, le titre signale qu'il s'agirait d'une histoire de la « *République des Lettres* ». Un historien des réseaux intellectuels de l'époque moderne sera toutefois fort déçu en parcourant ce périodique. L'idée que désigne la formule est en soi excellente, mais les rédacteurs ne s'intéressent pas à la sociabilité savante ancienne et moderne, mais plutôt, plus simplement, à l'histoire critique des belles-lettres :

²⁴ André-François Boureau-Deslandes, *Histoire critique de la philosophie*, Amsterdam, François Changuion, 1737.

²⁵ Holbach, *Histoire critique de Jésus Christ*, 1770.

²⁶ *Histoire critique de la République des Lettres*, t. I, 1712, f^o. A3r^o.

⁺ Les Sçavans, à qui nôtre Langue n'est pas familière, pourront écrire en Latin.

²⁷ *Histoire critique de la République des Lettres*, t. I, 1712, f^o A2v^o-A4r^o.

On se propose entr'autres, de parler ici de ces excellens Ouvrages de *Litterature* & de *Critique*, qui ont paru depuis qu'on a vû renaître les Belles Lettres ; surtout de ceux qui sont & les moins communs & les plus solides en même temps. On aura aussi soin, de rendre compte au Public de plusieurs Livres Anglois, qui ne sont guères connus au-deçà de la mer, & qui sont pourtant très dignes de l'attention de tous ceux qui cherchent un solide sçavoir²⁸.

En réalité, la présence du syntagme « République des Lettres » dans le titre d'un périodique était si connotée en raison des *Nouvelles de la République des Lettres* de Pierre Bayle que le fait de l'insérer ici s'apparente sans doute à ce que l'on appellerait de nos jours une stratégie publicitaire.

Venons-en à la dernière partie du titre : « *Ancienne et Moderne* ». Masson se propose de remonter « jusqu'à l'*Antiquité* la plus reculée, tant sacrée que profane²⁹ », ce qui signifie ici qu'une attention particulière devait être portée à l'histoire sainte comme à l'histoire orientale. L'expression peut aussi paraître familière à plus d'un lecteur de périodiques. La *Bibliothèque ancienne et moderne* de Jean Le Clerc commence en effet à paraître en 1714 et prolonge la *Bibliothèque choisie* qui prend fin en 1713. Il est, dans ce contexte, difficile d'identifier précisément à quel périodique Masson fait allusion lorsqu'il affirme que « Si l'on publie presentement cette *Histoire Critique*, ce n'est nullement dans la vûë de prendre la place de quelqu'un des *Journaux* qui viennent de cesser³⁰ ». Le Clerc, néanmoins, semble catégorique, car à ses yeux, c'est à lui que Jean Masson voulait nuire : « L'envie et l'orgueil de cet homme me l'ont rendu ennemi, sans que je ne lui ayes rien fait, et il n'a entrepris son *Hist. Critique* de la R. des L. que pour me nuire. Il croyoit obscurcir entierement la *Bibliothèque Ch.* et ensuite l'*A et M.* par ces miserables rapsodies, comme il s'en étoit vanté par tout³¹ ». Selon Masson, ce serait plutôt Le Clerc lui-même qui avait l'intention de « désarçonner » les auteurs de l'*Histoire critique de la République des Lettres* en changeant le titre de sa *Bibliothèque choisie*. Dans les nouvelles d'Amsterdam du 16 juillet 1714 parues dans le sixième tome de l'*Histoire critique de la République des Lettres*, on trouve cette analyse du titre du nouveau périodique de Le Clerc :

²⁸ *Ibid.*, f° A3r°.

²⁹ *Ibid.*, f° A2v°.

³⁰ *Ibid.*, f° A2r°.

³¹ Il est intéressant de noter qu'à ses yeux Jean Masson est l'orchestrateur de l'*Histoire critique*. Il ne parle jamais de Samuel. Voir Jean Le Clerc à Jean Alphonse Turretini, 17 juillet 1716, *Epistolario*, Maria Grazia et Mario Sina (éd.), t. III, 1994, p. 509.

J'aurai l'honneur de vous dire, *Monsieur*, qu'il vient de paroître un Nouveau Journal de Mr. *le Clerc*, qui quitte la *Bibliothèque Choisie* : ainsi il aura encore à faire une *trentaine* de Volumes, au moins. Le Titre en est, *Bibliothèque Ancienne et Moderne* [...]. Ce Livre est absolument dans le même goût que la *Bibliothèque Choisie*, c'est le même esprit, qui y régné par tout, le même stile, les mêmes manières ; & il n'y a rien de singulier dans ce I. Volume, que l'*Avertissement*, qui en effet est digne de l'attention des curieux par sa singularité : De sorte qu'il n'auroit pas été nécessaire de changer de Titre, si ce Sçavant n'avoit eu ses raisons particulières. On assure, qu'un certain dessein *lui rôûle par la tête* ; c'est celui de vous *desarçonner*³².

Ce titre, constitué de trois syntagmes extrêmement connotés, n'annonce pas tout à fait ce que le périodique livrera. Certes, on trouvera plusieurs dissertations savantes, mais ce sont les polémiques qui retiendront surtout l'attention des lecteurs. Et des rédacteurs.

Cette ambition de polémiquer était à peine voilée. Dans le prospectus de l'*Histoire critique de la République des Lettres*, le rédacteur annonce d'abord qu'il n'entend pas s'astreindre à publier des comptes rendus d'ouvrages, préférant manifestement utiliser cette tribune pour publier ses propres écrits : « Pour cet effet nous ne nous arrêterons pas non plus à donner toujours des Extraits de Livres. Souvent nous tâcherons d'éclaircir quelque point de Litterature, soit par des Rémarques détachées, ou par de courtes Dissertations³³ ». Le ton employé par la suite donne une idée de la manière dont le rédacteur entend user de courtoisie avec les quelques auteurs dont il rendra compte ; c'est-à-dire en les « redressant » :

Nous éviterons sur-tout avec soin les expressions, qui pourroient choquer les personnes vivantes ; quoique nous ne prétendions pas nous gêner si fort, particulièrement à l'égard des morts, que de n'oser appeller les erreurs & les bévûës par les noms qui leur conviennent³⁴.

Enfin, le rédacteur stipule qu'il entend ouvrir les pages de son périodique aux auteurs « maltraitez » tout en espérant que « l'on évitera autant qu'il se pourra les injures »³⁵. C'est dire, en peu de mots, qu'il entend faire du périodique un champ de bataille où s'affronteront les gladiateurs lettrés :

³² *Histoire critique de la République des Lettres*, t. VI, 1714, p. 383-384. Masson ajoute en note une petite remarque assassine : « Je crois, que c'est-là une charité qu'on prête à ce fameux *Journaliste*, qui, je m'assure, est trop galant homme pour entrer dans un semblable dessein : d'autant plus, qu'il aime trop les *Lettres* pour cela [...] ».

³³ *Ibid.*, t. I, f. A2v^o-A3r^o.

³⁴ *Ibid.*, f^o A3v^o.

³⁵ *Ibid.*, f^o A4r^o.

Nous offrons encore, de recevoir les Pièces Apologetiques des Auteurs maltraités par quelqu'un de leurs confrères. Bien entendu aussi qu'il y aura de la Littérature, & que l'on évitera autant qu'il se pourra les injures & les personnalités. C'est ici un Article, que nous jugeons très nécessaire pour la satisfaction de bien des Sçavans, qui souvent ne se soucient pas de faire un Livre exprès pour se défendre contre d'injustes agresseurs, & qui seroient pourtant bien-aises qu'il y eût une autre voye qui leur fût ouverte, pour publier leur défense³⁶.

En l'occurrence, les victimes d'agression qui publieront leur défense seront les Masson eux-mêmes. Érudition philologique d'une part, invitation à la polémique de l'autre : voici un cocktail pour le moins explosif qui a déjà fait ses preuves dans les tranchées des guerres lettrées. Or, nous ne sommes plus tout à fait au XVII^e siècle : les lecteurs et les professionnels de la presse manifestent même une certaine intolérance envers les polémiques savantes³⁷. Le ton souvent cassant et l'esprit querelleur des Masson n'a pas eu l'heur de plaire, rappelle Camusat :

Le plan que le Ministre de Dordrecht se proposoit ne pouvoit manquer d'être utile & agréable au public, s'il y eut employé plus de politesse. Il falloit aussi l'accompagner de moins de hauteur, d'une érudition moins fastueuse & moins pedantesque, & s'y tenir à portée de tous les lecteurs. On le trouve par tout herissé d'Hebreu, de Grec & de Latin, son François est presque toujours un jargon insupportable & quelquefois un galimatias qu'il est difficile de penetrer. L'on peut dire enfin, que l'auteur deploye son érudition avec une rudesse digne des Gots depuis le premier Volume de son ouvrage jusqu'au dernier, qui est le quinsième & que c'est également partout un Chef d'Œuvre de mauvais gout³⁸.

³⁶ *Ibid.*, f^o A4r^o-v^o. Cette volonté de laisser le champ libre aux auteurs voulant en découdre s'observe dans une lettre de Jean Masson à Jean Le Clerc datant de 1704 et envoyée d'Utrecht. Voir *Epistolario 1690-1705*, Firenze, Leo Olschki, éd. Maria Grazia et Mario Sina, t. II, 1991, p. 458 : « J'espere, Monsieur, que vous seres plus equitable, et que vous me permettes de mettre dans un de vos Tomes tout ce qui regarde cette dispute, ma Lettre, votre Reponse, et ma Replique, en joignant ensemble les articles qui ont du rapport les uns aux autres. Je vous promets aussi que de mon côté vous n'aures aucun sujet de vous plaindre, que j'agisse avec vous d'une maniere hautaine. Je vous laisseray même une entiere libertè de changer tous les termes, qui ne vous plairont pas dans ma replique ; et je seray toujours content, pourvû que vous le soyes, et que ma reputation n'en souffre rien, non plus que la vôtre ».

³⁷ Même Jean Le Clerc, qui a pris part à un grand nombre de polémiques savantes, semble en être las. Voir sa lettre à Jean Alphonse Turretini du 5 juin 1710, dans *Epistolario*, t. III, p. 275, alors qu'il commente l'affaire du *Gazetier menteur* : « Je loüe Dieu de ce que l'esprit de moderation et de paix commence à venir à la mode, et je le prie, de tout mon cœur, qu'il le répande encore en plus grande abondance. Les bons livres y peuvent beaucoup contribuer, et vous avez pris un tour très-propre pour cela, dans vos Ecrits ».

³⁸ Denis-François Camusat, *Histoire critique des journaux*, op. cit., t. II, p. 159.

À la lecture d'un tel commentaire, on devine aisément que le périodique de Masson ne correspondait pas aux attentes de l'époque en matière de journalisme savant. Cette différence de point de vue peut être analysée de diverses façons et l'on tentera, dans le cadre de cette étude, de mettre en lumière les raisons ayant mené Camusat à écrire des lignes si dures. Pour donner un avant-goût de ces raisons, peut-être faudrait-il procéder à une sommaire présentation des polémiques qui jouent un rôle central dans *l'Histoire critique de la République des Lettres*.

Trois retentissantes querelles vont occuper le périodique et elles ont toutes lieu entre 1712 et 1715. Nous étudierons surtout ce que l'on nommera l'« affaire du psaume CX », véritable cabale qui entraîne la condamnation de *l'Histoire critique de la République des Lettres* lors d'un synode tenu en 1713 à Bréda. Ayant débuté à la parution de trois dissertations consacrées au psaume CX, cette affaire a contribué à jeter l'opprobre sur le périodique en lui aliénant les autorités synodales wallonne et flamande, mais aussi, semble-t-il, une large part de son lectorat. *L'Histoire critique de la République des Lettres* sera également impliquée dans une violente querelle ayant comme objet la publication des œuvres posthumes de Pierre Bayle. L'instigateur de cette querelle bien connue des spécialistes de Bayle n'est pas Samuel Masson, mais bien son correspondant à Londres, Pierre Des Maizeaux. Ce dernier devait publier la correspondance de Bayle. Les éditeurs Fritsch et Böhm envisagèrent également une collaboration avec Prosper Marchand, mais au terme de quelques mois d'échanges de moins en moins courtois, la querelle éclata au grand jour. Fritsch et Böhm avaient en quelque sorte abandonné Des Maizeaux au profit de Marchand, qui commença son édition de Bayle en 1714³⁹. Ce conflit à l'origine étranger au périodique occupe bien des pages de *l'Histoire critique de la République des Lettres* et s'étend sur plusieurs années. Enfin, Jean Masson critique à maintes reprises les travaux du philologue André Dacier : on trouve plusieurs traces de ces polémiques dans *l'Histoire critique*, comme il en est aussi pour un grand nombre d'attaques venimeuses qui transformèrent ce périodique en un vaste champ de bataille.

³⁹ Voir Christiane Berkvens-Stevelinck, « La cabale de l'édition 1720 du *Dictionnaire* de Bayle », *De gulden Passer*, 57, 1979, p. 1-61 et Edwin Van Meerkerk, « Editorial Principles in the Debate on the Third Edition of Bayle's *Dictionnaire* (a reprise) », *Lias. Sources and Documents Relating to the Early Modern History of Ideas*, Amsterdam, Holland University Press, vol. 29 (2), 2002, p. 239-250. Voir enfin Ann-Marie Hansen, *Une polémique au crépuscule de la République des Lettres : l'affrontement Marchand-Des Maizeaux sur l'édition critique d'œuvres de Bayle*, Thèse de Doctorat, Montréal, Université McGill, 2015.

Les réseaux documentaires de l'Histoire critique de la République des Lettres

Pour comprendre la place qu'occupe l'*Histoire critique de la République des Lettres* dans l'histoire du journalisme érudit, il faut procéder à deux types d'analyse : l'étude de la réception du périodique dans la presse et sa réception dans les correspondances. Cette conjonction des correspondances et des périodiques mérite quelques remarques.

L'histoire du journalisme aux XVII^e et XVIII^e siècles est désormais un domaine à part entière grâce aux efforts de pionniers ayant contribué, sous la direction de Jean Sgard, à la parution du *Dictionnaire des journaux* et du *Dictionnaire des journalistes*⁴⁰. L'étude des périodiques savants a fait l'objet, avec les années, d'un nombre croissant d'articles, de monographies ou de collectifs consacrés aux liens qu'entretiennent les auteurs et éditeurs de périodiques avec les sciences, la théologie ou les belles-lettres. Des monographies et des collectifs consacrées aux *Nouvelles de la République des Lettres* de Pierre Bayle, aux journaux de Marivaux, au *Mercure galant*, aux *Mémoires de Trévoux* ou tout simplement au journalisme sous l'Ancien Régime ont grandement contribué à repenser la vie intellectuelle de l'époque⁴¹. Joseph Almagor étudie l'actualité journalistique de Pierre Des Maizeaux, lequel envoyait des nouvelles littéraires d'Angleterre à des périodiques hollandais, dont l'*Histoire critique de la République des Lettres*⁴². Le travail remarquable d'Almagor sert de point de départ à notre propre enquête. Le rôle qu'occupent les journalistes devenus passeurs d'informations, bref des intermédiaires culturels, devient central dans

⁴⁰ Nous citerons dans cette étude l'édition électronique de ces deux ouvrages essentiels, cela en raison des nombreuses mises à jour dont ils ont été l'objet.

⁴¹ Voir par exemple Hubert Bost, *Un « intellectuel » avant la lettre : le journaliste Pierre Bayle. L'actualité religieuse dans les Nouvelles de la République des Lettres (1684-1687)*, Amsterdam/Maarssen : APA/Holland University Press, 1994 ; *La Gazette d'Amsterdam, miroir de l'Europe au XVIII^e siècle*, sous la dir. de Pierre Rétat, Oxford, Voltaire Foundation, 2001 ; Monique Vincent, *Le Mercure galant. Présentation de la première revue féminine d'information et de culture 1672-1710*, Paris, Honoré champion, 2005 ; *Érudition et polémique dans les périodiques anciens (XVII^e-XVIII^e siècles)*, sous la dir. de Françoise Gevrey et Alexis Lévrier, Reims, Éditions et Presses Universitaires de Reims, 2007 ; Alexis Lévrier, *Les journaux de Marivaux et la mode des « spectateurs »*, Paris, PUPS, 2007 ; Marion Brétéché, *Les compagnons de Mercure. Journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV*, Ceyzérieux, Champ Vallon, 2015 ; Christian Albertan, *Les Mémoires de Trévoux 1751-1762. Un moment dans l'histoire religieuse et intellectuelle de la France du XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2020.

⁴² Joseph Almagor, *Pierre Des Maizeaux (1673-1745), Journalist and English Correspondent for Franco-Dutch Periodicals, 1700-1720*, Amsterdam, Maarssen, APA Holland University Press, 1989.

l'économie du savoir à l'œuvre dans la République des Lettres⁴³. C'est pour cette raison maintenant bien connue et sur laquelle il semble y avoir un consensus, qu'il est nécessaire, depuis quelques décennies, d'investir l'histoire du journalisme d'Ancien Régime en suivant les spécialités de chaque périodique⁴⁴. Dans le cas présent, l'*Histoire critique de la République des Lettres* occupe un terrain fort reconnaissable dans le paysage éditorial au début du XVIII^e siècle : il se trouve à mi-chemin entre la philologie, la théologie, les belles-lettres et la philosophie. Résolument du côté des Anciens, ses directeurs sollicitent un ensemble de contributeurs qui, pour la plupart d'entre eux, ont le même profil sociologique : pasteur, professeur, auteur d'ouvrages savants, etc. L'analyse détaillée de ce réseau montrera toutefois qu'il ne saurait y avoir d'uniformité parfaite au sein de ce tableau, tant l'opportunisme de certains ou plus simplement la rage de polémiquer les incite à publier des critiques virulentes dans un périodique qui par ailleurs leur inspire le mépris. C'est le cas, nous y reviendrons, de Pierre Des Maizeaux. Une chose semble néanmoins certaine : les auteurs ayant contribué au périodique sont presque tous des *minores*⁴⁵.

Robert Granderoute relève avec précision les collaborateurs de l'*Histoire critique de la République des lettres* ; une liste à laquelle on peut ajouter quelques noms⁴⁶. Ainsi, outre Philippe et Jean Masson, il faut compter parmi les collaborateurs réguliers Jacques de Rosel Beaumont, qui est réfugié en Prusse⁴⁷, Alphonse des Vignoles, pasteur à Berlin⁴⁸, et Gabriel Dumont, pasteur à Leipzig⁴⁹. Parmi les autres collaborateurs plus occasionnels, comptons aussi Jean-Paul Bignon⁵⁰, Pierre Coste⁵¹, Gisbert Cuper⁵²,

⁴³ Voir notre article « Journalistes, érudits et informateurs au Refuge : les réseaux intellectuels de l'*Histoire critique de la République des Lettres (1712-1718)* », *Intermédiaires culturels/Cultural intermediaries, Séminaire international des jeunes dix-huitiémistes/International Society for Eighteenth-Century Studies Seminar for junior Scholars*, sous la dir. Vanessa Alayrac-Fielding et de Ellen R. Welch, Paris, Honoré Champion, 2015, p. 173-190.

⁴⁴ Le collectif *Journalisme et religion (1685-1785)*, sous la dir. de Jacques Wagner, New York/Francfort, 2000, en est un fort bel exemple.

⁴⁵ Voir le collectif *Écrire en mineur au XVIII^e siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », sous la dir. de Christelle Bahier-Porte et Régine Jomand-Baudry, 2009.

⁴⁶ *Dictionnaire des journaux*, édition électronique, n° 600. L'article est de Robert Granderoute.

⁴⁷ Voir Eugène et Émile Haag, *La France protestante*, Paris, Cherbuliez, t. IX, 1859, p. 66. Variante du nom : Jean-Jacques de Rozel, sieur de Beaumont (?-1729).

⁴⁸ Alphonse des Vignoles (1649-1744), *La France protestante*, t. IX, 1859, p. 498-500.

⁴⁹ Gabriel Dumont (?-1748 ?), *La France protestante*, t. IV, 1853, p. 409.

⁵⁰ *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, édition électronique, notice n° 74. L'article est de Jean-Pierre Vittu.

⁵¹ Haag, *La France protestante*, t. III, 1853, p. 70-72.

⁵² Van der Aa, *Biographisch woordenboek der Nederlanden*, Haarlem, J. J. van Brederode, t. III, 1858, p. 923-926.

Pierre Des Maizeaux⁵³, Jacques Lenfant⁵⁴, Théodore de Hase⁵⁵, Joannes Henricus Majus⁵⁶, Casimir Oudin⁵⁷, Adrien Reland⁵⁸, Johann Carl Schott⁵⁹. À cette liste ajoutons Gabriel d'Artis⁶⁰, Pieter Burmann⁶¹ et Mathurin Veysseyre La Croze⁶². On le voit, le caractère anodin, voire anecdotique, de l'*Histoire critique de la République des Lettres* s'est déjà un peu estompé à la lumière du réseau savant auquel le périodique appartient : de Londres à Paris, en passant par Leyde et Amsterdam, il s'étend jusqu'à Brême et Berlin. Notre interprétation de l'*Histoire critique de la République des Lettres* reposera sur l'analyse d'une partie de ce réseau grâce à d'autres périodiques et à des correspondances demeurées pour la plupart inédites.

Nous avons aussi sollicité plusieurs périodiques tels que le *Journal littéraire* (1713-1723)⁶³, les *Nouvelles littéraires* de Henri du Sauzet (1715-1720)⁶⁴, les *Mémoires de littérature* d'Albert-Henri Sallengre (1715-

⁵³ *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, édition électronique, notice n° 228. L'article est de Jean Sgard.

⁵⁴ Haag, *La France protestante*, t. V, 1855, p. 549-552.

⁵⁵ Theodore de Hase (1682-1731), *Allgemeine Deutsche Biographie*, Leipzig, Duncker et Humblot, t. X, 1879, p. 727-728.

⁵⁶ Johannes Henricus Majus (1688-1732), théologien allemand qui est notamment l'auteur d'une *Theologia prophetica* parue à Francfort en 1709. Voir *Allgemeine Deutsche Biographie*, Leipzig, Duncker et Humblot, 1884, t. XX, p. 123-124 ; J. C. F. Hofer (éd.), *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Paris, Firmin Didot frères, 1860, vol. 32, p. 992-993.

⁵⁷ (Rémi)-Casimir Oudin, (1638–1717), *La France protestante*, vol. 8, p. 58-59 ; Jean-Pierre Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la République des Lettres avec un catalogue raisonné de leurs ouvrages*, Paris, Briasson, 1729-1745, t. I (1729), pp. 278-282 et t. X (1730), Partie 1, p. 48-53 ; L.-G. Michaud (éd.), *Biographie universelle, ancienne et moderne*, t. XXXII, Paris, Michaud, 1822, p. 257-259.

⁵⁸ *Biographisch woordenboek der Nederlanden*, t. X, p. 45-47.

⁵⁹ Johann Carl Schott, (1672-1718), bibliothécaire du roi de Prusse. Voir Louis Moréri, *Le Grand dictionnaire historique, ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Paris, les Libraires associés, 1759, vol. IX, p. 278 ; J.-M. Quérard (éd.), *La France littéraire ou Dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France*, Paris, Firmin Didot frères, 1836, t. VIII, p. 545.

⁶⁰ Haag, *La France protestante*, t. I, p. 139-141.

⁶¹ *Biographisch woordenboek der Nederlanden*, t. II, p. 1595-1600.

⁶² J. C. F. Hofer (éd.), *Nouvelle biographie universelle*, t. XLIV, p. 72-74.

⁶³ M.J.L. Mas, *Het Journal Littéraire de La Haye (1713-1723). De uitwendige geschiedenis van een geleerdijdschrift*, Deventer, 2001 ; Frédéric Deloffre, « Une correspondance littéraire du début du XVIII^e siècle : Robert Challe et le *Journal littéraire* de La Haye, 1713-1718 », *Annales Universitatis Saraviensis*, Saarbrücken, 1955, p. 144-182.

⁶⁴ Sur du Sauzet, les travaux en français font cruellement défaut. Voir *Édition électronique revue, corrigée et augmentée du Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, notice 286. L'article est de Jean Sgard. Voir aussi l'étude de Joseph Almagor sur Des Maizeaux citée plus

1717)⁶⁵, *L'Europe savante* (1718-1720)⁶⁶, les *Mémoires de Trévoux* (1701-1767)⁶⁷, la *Bibliotheca Historico-Philologico-Theologica* de Théodore de Hase (1719-1726) et la *Bibliothèque ancienne et moderne* (1714-1727) de Jean Le Clerc, afin d'étudier la façon dont est perçu le périodique selon les lignes éditoriales tenues par des compétiteurs. Si cette étape de la recherche peut être réalisée sans trop de difficultés, l'analyse des correspondances dispersées en Europe présente un tout autre défi.

Ces archives, qui forment la mémoire des coulisses de la presse européenne des premières décennies du XVIII^e siècle⁶⁸, constituent ce que l'on pourrait appeler des réseaux documentaires. L'étude des réseaux en histoire moderne a connu de spectaculaires développements ces dernières décennies grâce aux travaux conjugués de nombreuses équipes de recherche tant en Amérique du Nord qu'en Europe⁶⁹. Le goût de notre propre époque éprise de réseaux au point d'en être sans doute prisonnière a largement contribué à cette évolution méthodologique vers une analyse quantitative de la République des Lettres⁷⁰. Plusieurs équipes ont magistralement contribué à la cartographie des réseaux épistolaires de l'Europe moderne⁷¹, alors que

haut qui est en partie consacrée à la collaboration entre du Sauzet et son correspondant londonien. Voir enfin, en néerlandais, Joannes Boex, *De « Bibliothèque Française » van Henri du Sauzet. 1730-1746*, s.l. Martien Frijns, s.d. Nous travaillons, de concert avec Hans Bots et Jan Schillings, à l'édition critique de ses lettres envoyées à Des Maizeaux.

⁶⁵ Voir Edwin van Meerkerk, « Geletterde heren in libertijnse bibliofen. Het journalistieke netwerk van Albert-Henri de Sallengre », *Periodiken en hun kringen. Een verkenning van tijdschriften en netwerken in de laatste drie eeuwen*, sous la dir. de Hans Bots et de Sophie Levie, Nimègue, Uitgeverij Vantilt, 2006, p. 65-83.

⁶⁶ Voir Leonid Belozubov *L'Europe savante*, A.G. Nizet, 1968.

⁶⁷ Voir Christian Albertan, *Les Mémoires de Trévoux 1751-1762. Un moment dans l'histoire religieuse et intellectuelle de la France du XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2020.

⁶⁸ J'emprunte l'expression à Bruno Lagarrigue, « Les coulisses de la presse de langue française dans les Provinces-Unies pendant la première moitié du XVIII^e siècle, d'après la correspondance inédite de Charles de La Motte (1667 ?-1751), correcteur à Amsterdam », *Documentatieblad Werkgroep Actiende Eeuw*, t. XXI, 1990, p. 77-110.

⁶⁹ Voir *Le Magasin de l'univers : The Dutch Republic as the Centre of the European Book Trade*, sous la dir. de C. Berkvens-Stevelinck, H. Bots, P. G. Hoftijzer and O.S. Lankhorst, Leiden, 1992 ; *Commercium Litterarium, 1650-1750 : La communication dans la République des Lettres/Forms of Communication in the Republic of Letters*, sous la dir. de Hans Bots et de Françoise Waquet, Amsterdam, APA-Holland University Press, 1994 ; *Réseaux de correspondance à l'âge classique*, sous la dir. de Pierre-Yves Beaurepaire, Jens Häselser et Antony McKenna, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006.

⁷⁰ Déjà présente dans les travaux précurseurs de Stéphane Haffemayer, « Les gazettes de l'Ancien Régime. Approche quantitative pour l'analyse d'un "espace de l'information" », *Histoire & Mesure*, 1997, vol. 13, n° 1-2, p. 69-91.

⁷¹ En France, c'est l'équipe de Pierre-Yves Beaurepaire qui a le plus contribué à la cartographie des réseaux savants. Voir <https://citere.hypotheses.org/> où est présenté l'ensemble des publications issues de ce projet.

d'autres ont concentré leurs efforts à la mise en commun du patrimoine épistolaire européen⁷². La majorité des lettres que nous sollicitons n'ont pas encore été numérisées et demeurent donc encore dans le traditionnel espace des archives. C'est pour cette raison que nous publions en annexe de ce document l'intégralité des lettres envoyées par Samuel Masson à Pierre Des Maizeaux.

Notre étude s'inscrit donc de plain-pied dans cette mouvance académique qui, si elle montre peut-être des signes d'essoufflement (en raison du coût pharaonique de ces projets), n'en demeure pas moins une tendance dominante dans les études sur les correspondances. La conjugaison des bases de données et de la cartographie des réseaux donne des résultats extrêmement abondants. La gestion de ces bases de données est d'ailleurs si complexe que ces projets nécessitent d'avoir recours à des spécialistes en informatique et en gestion des mégadonnées. Faire interagir des milliers de données entre elles mène autant vers des domaines comme les statistiques et l'analyse des mégadonnées que vers l'histoire du livre et des idées, qui nous intéresse davantage ici.

En effet, le réseau dont nous proposons l'étude est somme toute relativement restreint. C'est à ce titre que nous préférons demeurer dans un cadre méthodologique modeste et relativement prudent, en nous inspirant des réflexions de Dieter Henrich et de Martin Mulsoy sur les constellations dites « philosophiques » qui permettent de se livrer à une analyse des débats d'idée au sein d'un groupe donné, lequel sans sa reconstitution au préalable – faite précisément par le travail de lecture attentive des correspondances, des papiers personnels et des contributions dans les périodiques – demeurerait invisible et indétectable⁷³. Dans le cas présent, on pourra observer la manifestation de diverses formes d'hétérodoxies provenant de personnages que parfois tout oppose, mais qui, néanmoins, participent d'un même « espace de pensée⁷⁴ ». Il nous faudra essayer de comprendre les raisons menant des groupes distincts – théologiens d'un côté et libres penseurs de l'autre – à émettre des réserves au même moment, sur l'interprétation

⁷² Je fais allusion au projet de catalogage *Early Modern Letters Online* (EMLO) qui se trouve sur le site du projet *Culture of Knowledge. Networking the Republic of Letters, 1550-1750* : <http://www.culturesofknowledge.org/>. Toujours en Angleterre, le plus récent projet de cette nature est *Reassembling the Republic of Letters* : <http://www.republicofletters.net/>. L'ouvrage collectif *Be*, Göttingen, Göttingen University Press, sous la dir. de Howard Hotson et Thomas Wallnig, 2019, fait le point sur les dernières avancées dans le domaine.

⁷³ Dieter Henrich, *Grundlegung aus dem Ich : Untersuchungen zur Vorgeschichte des Idealismus, Tübigen-Jena (1790-1794)*, Frankfurt, Suhrkamp, 2004.

⁷⁴ Martin Mulsoy, « Qu'est-ce qu'une constellation philosophique ? Propositions pour une analyse des réseaux intellectuels », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2009, n° 1, p. 81-109 ; ici p. 81.

christologique de l'Ancien Testament, sur le déluge nohannique ou la Trinité. La reconstitution d'une constellation exige de rassembler tous les éléments qui ont pu contribuer, par exemple, à la vitalité d'un réseau ou à la longue durée d'une polémique : lettres publiques et privées, documents de travail, notes marginales, envoi de livres, actes de synodes, comptes rendus dans les périodiques, etc. Cette approche permet sans doute, en histoire intellectuelle, de ne pas lire l'Histoire comme une suite d'événements rétrospectivement considérés comme essentiels et ainsi éviter toute forme d'anachronisme hagiographique⁷⁵. Cela est d'autant plus approprié pour la période et le corpus dont nous proposons l'étude, qui sont pratiquement dénués de tout auteur considéré comme majeur par les canons de l'histoire littéraire. Notre analyse permet une plongée dans la vie éditoriale du premier XVIII^e siècle. Il s'agit d'une époque de transition lors de laquelle plusieurs gens du livre s'affairent à publier les œuvres des « grands auteurs » récemment disparus, tels Saint-Évremond (1613-1703), Pierre Bayle (1647-1706), et Nicolas Boileau Despréaux (1636-1711). Les réseaux de l'*Histoire critique de la République des Lettres* constituent d'authentiques constellations qui permettent d'observer non seulement comment circulent les livres et les nouvelles, mais aussi comment se conjuguent les événements au présent au sein d'une République des Lettres agitée par d'innombrables polémiques.

Quelles sont les correspondances ici sollicitées ? Tout d'abord, la correspondance que Samuel Masson échange avec son informateur en Angleterre, Pierre Des Maizeaux. La British Library conserve une vingtaine de lettres de Masson à Des Maizeaux et plus d'une centaine envoyée par le libraire Henri du Sauzet au même⁷⁶. Il faut également considérer le très

⁷⁵ Anthony Grafton, dans *Defenders of the Text : The Traditions of Scholarship in an Age of Science (1450-1800)*, Harvard University Press, 1991, définit ainsi l'anachronisme hagiographique, p. 101 : « the fallacy of attributing to the original and learned of the past ideas and methods consistent with what we now believe in ».

Notre approche, qui est tout sauf novatrice ou « idéaliste », s'apparente à ce que Raymond Martin appelle « l'approche empirique ». Voir de cet auteur *The Past is within Us : An Empirical Approach to Philosophy of Historical Thought*, Princeton, Princeton University Press, 1989, sur lequel revient Paul Herman dans « Performing History : How Historical Scholarship is Shaped by Epistemic Virtues », *History and Theory*, vol. 50, n° 1, p. 1-19 : « [this sort of approach] does not speculate about 'ideal' historical explanations, but analyses what historians in fact accept as valid historical explanations, or convincing interpretive schemes » ; cette approche n'a peut-être pas l'élégance de formuler de spectaculaires hypothèses ; elle avance lentement dans les décombres des archives et les sollicite beaucoup. Peut-être avons-nous simplement développé un *Goût de l'archive* (1989), pour reprendre l'expression d'Arlette Farge.

⁷⁶ Samuel Masson à Pierre Des Maizeaux, British Library, Mss. Add 4285.

riche fonds d'archives de Prosper Marchand conservé à l'Université de Leyde⁷⁷. Marchand était un compétiteur de Masson puisqu'il faisait partie de l'équipe du *Journal littéraire*, un périodique publié à La Haye. Éditeur de la correspondance et du *Dictionnaire* de Pierre Bayle, il est en conflit ouvert avec Des Maizeaux. Plusieurs lettres tirées de la correspondance de Marchand (dont seulement de minces parties ont été publiées⁷⁸) sont nécessaires pour comprendre la constitution de réseaux visant à nuire à Samuel Masson. Ceci nous permettra de voir à l'œuvre la façon dont des groupuscules d'origines distinctes et aux orientations religieuse et philosophique fort divergentes peuvent parfois réaliser une sorte d'alliance objective afin de mieux nuire à leurs ennemis communs. C'est ce qui se produit, par exemple, avec l'équipe du *Journal littéraire*, constituée de personnages hauts en couleur tels Thémiseul de Saint-Hyacinthe, Prosper Marchand, Justus van Effen, Albert-Henri de Sallengre et Willem 's Gravesande, autour desquels circulent au même moment des gens qui dès l'époque font œuvre de libres penseurs (Jean Frédéric Bernard⁷⁹, le libraire imprimeur Charles Levier et plus tard Jean Lévesque de Burigny⁸⁰), et qui collaborent néanmoins avec des pasteurs n'appréciant pas le contenu théologique de l'*Histoire critique de la*

⁷⁷ Voir Christiane Berkvens-Stevelinck, *Catalogue des manuscrits de la collection Prosper Marchand*, E.J. Brill, Leyde, 1988.

⁷⁸ Voir *Le Métier de journaliste au dix-huitième siècle : correspondance entre Prosper Marchand, Jean Rousset de Missy et Lambert Ignace Douxfils*, Oxford, Voltaire Foundation, édition critique par Christiane Berkvens-Stevelinck et Jeroom Vercruyse, 1993 ; *Correspondance entre Prosper Marchand et le marquis d'Argens*, Oxford, Voltaire Foundation, édition critique par Steve Larkin, 1984.

⁷⁹ Son œuvre et ses activités ont enfin été mise en évidence par Lynn Hunt, Margaret Jacob et Wijnandus Mijnhardt dans *The book that changed Europe : Picart & Bernard's religious ceremonies of the world*, Cambridge, Harvard University Press, 2010.

⁸⁰ *Memoire de Mr. de Burigni touchant le journal intitulé l'Europe savante*, Bibliothèque Mazarine, Ms. A 15447, f. 1 : « Mr. de St. Hyacinthe, qui avoit été un des principaux auteurs du journal littéraire se ressouvenant avec plaisir du succès qu'avoit eu cet Ouvrage, resolut de le retablir sous un autre titre. Pour cet effet il conçut le dessein de former une société de jeunes gens de bonne volonté, qui feroient les Extraits de tous les livres qui paroistroient. Ils devoient s'assembler deux fois la semaine et soumettre leur travail à la Censure de la Compagnie. Ce fut en 1717 que ce petit établissement commença. L'assemblée d'abord fut très mal composée. Car excepté Mr. de St. Hyacinthe et l'Abbé Raimond qui sçavoit un peu de grammaire et de Belles lettres françoises, les autres ne sçavoient absolument rien. Je commençai à connoitre Mr. de st. Hyacinthe sur la fin de 1717 lorsque les conferences estoient deja réglées. Il me proposa de travailler, en m'assurant que cet ouvrage ne me détourneroit pas de mon étude principale, puisque je n'avois qu'à choisir les livres qui eussent rapport. A force d'être sollicité je luy donnai la satisfaction qu'il souhaitoit ; et dans la suite du tems, j'engageai le P. le Courayer à faire quelques extraits et ce sont ceux qui ont fait le plus de plaisir ».

République des Lettres : Gabriel d'Artis, Jacques Bernard, David Martin et Johannes d'Outrein. Nous y reviendrons.

Les archives de Prosper Marchand contiennent un grand nombre de lettres dans lesquelles il est fait mention de l'*Histoire critique de la République des Lettres*, notamment des lettres de l'érudit français André Dacier à David Martin, pasteur à Utrecht et ennemi de Masson⁸¹. L'épouse d'André Dacier, la célèbre érudite Anne Lefebvre, qui est au centre de la Querelle d'Homère, échange quelques lettres avec David Martin et tente de savoir qui sont ces nouveaux journalistes qui publient dans l'*Histoire critique de la République des Lettres* des interprétations jugées scandaleuses des prophéties chrétiennes⁸². Ce même David Martin échange par ailleurs plusieurs lettres avec un autre lecteur attentif de l'*Histoire critique de la République des Lettres* : le bourgmestre de Deventer et érudit Gisbert Cuper⁸³. Ce dernier goûte l'érudition contenue dans le périodique, mais, en même temps, il échange des lettres avec les meilleurs érudits du temps (Pierre-Daniel Huet, Mathurin Veysière La Croze, Jean-Paul Bignon) et avec d'autres moins connus (Joannes d'Outrein, Gabriel d'Artis, Pieter Burmann) pour connaître leurs opinions sur certaines questions qu'il estime, avec d'autres théologiens, sentir le soufre, ainsi qu'il l'affirme à Mathurin Veysière La Croze :

Cette *Histoire Critique* me plait beaucoup, l'Auteur en est Samuel Masson, frere de Jean, & Ministre à Dort dans l'Église Anglicane, leur cousin Germain est Philippe, qui se tient à Utrecht, & qui a l'honneur de vous écrire sur la Langue Chinoise, dont il a encore publié une Dissertation. Il y a assurément dans ce Journal beaucoup de sçavoir, mais beaucoup de gens n'approuvent pas tout ce qu'on y a mis⁸⁴.

⁸¹ Universiteitsbibliotheek Leiden, BPL 293 : B f° 19r°-20v°.

⁸² Anne Lefebvre à David Martin, le 27 janvier 1715, Universiteitsbibliotheek Leiden, BPL 293 : B ff.21r°-22v° : « Faites moy sçavoir, je vous prie, comment je puis vous envoyer cet ouvrage. Nous avons bien de l'impatience que celluy que vous allés donner sur le pseume CX soit imprimé, M. Masson n'est pas heureux dans ses decouvertes, un homme comme vous, Monsieur, est un aussy redoutable adversaire sur la belle litterature que sur la Theologie. Depuis que les journaux sont introduits dans les lettres, on voit fourmiller les mechants ouvrages et le mauvais goust augmenter chaque jour [...] ».

⁸³ Gisbert Cuper à David Martin, Koninklijke Bibliotheek, La Haye, 72 C 27 (17 lettres) ; David Martin à Gisbert Cuper, Koninklijke Bibliotheek, La Haye, 72 C 27 (30 lettres). Nous travaillons à l'édition de la correspondance de David Martin avec Camelia Sararu qui est à paraître chez Honoré Champion.

⁸⁴ Gisbert Cuper à Mathurin Veysière La Croze, lettre XLIV, le 22 novembre 1713, *Lettres de critique, de littérature, d'histoire, &c. écrites à divers savans de l'Europe par feu Monsieur Cuper, publiées sur les originaux par Monsieur de B*** [Beier]*, Amsterdam et Leipzig, chez Arkstée & Merkus, [1743] 1755, p. 143. Cuper est un peu clair sur son sentiment dans ses

À ce titre, une édition critique de la correspondance de Gisbert Cuper, dont la majeure partie est conservée aux archives de la Bibliothèque Royale de La Haye⁸⁵, permettrait de donner accès à une correspondance inédite d'un intérêt majeur pour l'histoire de la presse et du livre aux XVII^e et XVIII^e siècles si l'on songe, à titre de dernier exemple, qu'il échange avec Jean-Paul Bignon, Garde de la bibliothèque du roi de France et co-rédacteur du *Journal des Savans*, une centaine de lettres entre 1708 et 1716.

Un autre réseau de journalistes et d'érudits gravite autour du périodique : il s'agit des membres de l'équipe du *Journal littéraire* (Thémiseul de Saint-Hyacinthe, Prosper Marchand, Justus van Effen, Albert-Henri Sallengre, Willem 's Gravesande) que nous avons déjà évoqués et dont les correspondances, qui sont également de la première importance, demeurent pour la plupart encore enfouies dans les archives de plusieurs pays européens. Les noms de Thémiseul de Saint-Hyacinthe⁸⁶, de Jean Lévesque de Burigny, de Jean Frédéric Bernard et de Prosper Marchand sont souvent associés à l'histoire des premiers déistes français du XVIII^e siècle, d'autant que le *Journal littéraire* est en relation épistolaire avec celui que Frédéric Deloffre appela « le père du déisme français » : Robert Challe⁸⁷. Or, ce groupuscule

lettres avec David Martin, auteur d'une réfutation des dissertations sur le psaume CX. Voir Cuper à Martin, le 20 mars 1715, Koninklijke Bibliotheek, La Haye, ms 72 C 27h ff. 41r^o46v^o : « Mr. Masson a mis obscurément dans l'Histoire Critique, que je pourrais être de son sentiment ; mais il s'abuse ; à Dieu ne plaise que je me pourrais me perdre si visiblement et mes lettres que Mr. d'Outrein a publiées font voir tout le contraire ».

⁸⁵ Voir aussi *Lettres inédites de Gisbert Cuper à Pierre-Daniel Huet et à divers correspondants (1683-1716)*, mises en ordre et publiées par Léon-G. Pelissier, Caen, Henri Delesque, 1903. Voir enfin le fonds Cuper à la Bibliothèque Royale de La Haye qui contient plusieurs lettres de la première importance pour l'histoire de cette affaire, dont des lettres envoyées à Gabriel d'Artis, 75 D 58, et des lettres entre Cuper et Joannes d'Outrein, 72 G 18. Cuper entretient également une correspondance avec Petrus Burmann, 72 H 12 (52 lettres). Voir aussi Jean Le Clerc à Gisbert Cuper, (19 lettres), Gisbert Cuper à Jean Le Clerc, 72 G 17, (40 lettres), Henri Basnage de Beauval à Gisbert Cuper, 72 D 58 (6 lettres) ; Gisbert Cuper aux *Nouvelles de la République des Lettres*, 72 C 27, (2 lettres), etc.

⁸⁶ Sur Thémiseul de Saint-Hyacinthe et son groupe d'amis, voir la thèse d'Élisabeth Carayol, *Thémiseul de Saint-Hyacinthe*, Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, Oxford, 1984.

⁸⁷ Frédéric Deloffre, « Robert Challe, père du déisme français », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n° 6, 1979, p. 947-980. La correspondance de Challe avec le *Journal littéraire*, qui est du plus grand intérêt, est conservée dans le fonds Prosper Marchand à Leyde. Elle fut publiée par Frédéric Deloffre : *Mémoires, Correspondance secrète, Rapports sur l'Acadie et autres pièces. Publiés d'après les originaux avec de nombreux documents inédits par Frédéric Deloffre avec la collaboration de Jacques Popin*, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1996. Sur cet échange épistolaire aussi unique qu'émouvant, voir aussi l'article de Michèle Weil « Robert Challe et le *Journal littéraire* : du dialogue à la méprise », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 48, 1996, p. 43-56.

contribue sans doute plus que quiconque à jeter le discrédit sur l'*Histoire critique de la République des Lettres*. Ils ouvrent les colonnes de ce qu'on nommerait aujourd'hui le « Courrier des lecteurs » de leur périodique à des ennemis de Samuel Masson. C'est notamment ce qui se produit lorsque le pasteur Gabriel d'Artis, toujours prompt à voir des sociniens partout⁸⁸, se tourne vers le *Journal littéraire* pour condamner les dissertations sur le psaume CX parues dans l'*Histoire critique de la République des Lettres*⁸⁹.

Les hétérodoxies religieuses au Refuge et les premières Lumières

La presse savante et ses réseaux jouent-ils un rôle dans la diffusion des hétérodoxies religieuses et celles-ci contribuent-elles à la constitution des Lumières dites « radicales »⁹⁰ ? Les correspondances entre journalistes font figure de terrain intermédiaire entre l'espace imprimé (licite et illicite) et l'espace manuscrit. C'est pourquoi journalisme savant, hétérodoxies et correspondances érudites méritent d'être conjugués puisque leur histoire ne peut s'écrire l'une sans l'autre. Ce corpus permet un accès direct à l'actualité dans laquelle les livres sont écrits, corrigés, publiés et lus. Il s'agit donc de proposer une interprétation de certaines catégories historiographiques aussi problématiques que celles d'« hétérodoxie religieuse » et de « Lumières radicales ». Les correspondances de journalistes, mais aussi les papiers personnels, tout comme les périodiques savants de l'époque, constituent une source extrêmement riche d'informations pour quiconque souhaite étudier sous cet angle la période comprise entre la fin des polémiques confessionnelles du XVII^e siècle et les premières impressions de manuscrits clandestins.

Notre ambition ne vise évidemment pas à prendre le contre-pied des plus récents travaux sur le journalisme religieux d'Ancien Régime, dont l'extrême minutie et la qualité sont évidentes. Nous aimerions plutôt mettre en lumière

⁸⁸ Voir *Lettres de M. Dartis et de M. Lenfant sur les matières du socinianisme*, s.l. [Berlin] 1719.

⁸⁹ Voir *Journal littéraire*, t. III, 1714, p. 141-160.

⁹⁰ La notion de Lumières radicales fut étudiée par Jonathan Israel dans *The Radical Enlightenment. Philosophy and the Making of Modernity*, Oxford, Oxford University Press, 2001 (traduction française : Paris, Éditions Amsterdam, 2005), de même que par Martin Mulso dans *Moderne aus dem Untergrund. Radikale Frühaufklärung in Deutschland*, Hambourg, Meiner, 2002 (rééditée en 2018). L'ouvrage fut traduit en anglais par H.C. Erik Midelfort sous le titre d'*Enlightenment Underground. Radical Germany (1680-1720)*, Charlottesville, University of Virginia Press, 2015. Voir aussi Ann Thomson, « The study of international networks and the 'radical Enlightenment' », *Intellectual journeys. The translation of ideas in Enlightenment, France and Ireland*, sous la dir. de Lise Andries, Frédéric Ogée, John Dunkley et Darach Sanfey, *SVEC*, 2013 :12, p. 159-175.

la mutation fondamentale qui s'opère dans la diffusion de la science biblique, alors que les journalistes consacrent de plus en plus de place aux interprétations de la Bible dans leurs périodiques, que ce soit en Angleterre, dans les *Philosophical Transactions*, en France, dans le *Journal des Savants* et dans les *Mémoires de Trévoux*, ou bien dans les Provinces-Unies, comme le montrent les *Nouvelles de la République des Lettres* de Pierre Bayle et les nombreuses *Bibliothèques* de Jean Le Clerc⁹¹. Les controverses entre catholiques et protestants ne sont pas les seules causes de cette grande place accordée à l'exégèse dans les périodiques : plusieurs formes d'hétérodoxie vont contribuer à ce que la presse savante devienne une immense tribune du haut de laquelle théologiens, apologistes et divers hommes de lettres prennent la parole. Les thèses s'éloignant de l'orthodoxie calviniste ou catholique sont nombreuses, qu'il s'agisse du socinianisme, du spinozisme ou simplement d'érudition biblique ou de libre pensée. Certains auteurs accusent les disciples de Faust Socin d'avoir réduit le nombre de prophéties qui annoncent le Christ et d'avoir soutenu des théories antitrinitaires, d'autres trouvent dans quiconque rejette l'attribution du Pentateuque à Moïse un disciple de Spinoza⁹². La lutte contre les hétérodoxies est indissociable du sort que réservèrent les autorités synodales à l'*Histoire critique de la République des Lettres* dont les auteurs ont soutenu des thèses exégétiques sentant le soufre. Nous voulons à ce titre montrer en quoi les périodiques et les polémiques dans lesquelles ils s'engouffrent assurent aux hétérodoxies une réelle publicité. Certes, les polémiques circulent d'abord dans la République des Lettres grâce aux livres qui les contiennent, mais leur diffusion à plus large échelle est principalement due au fait qu'elles sont reprises, citées et discutées dans la presse. À ce titre, les périodiques savants nous paraissent un important vecteur d'hétérodoxies religieuses dans l'Europe des XVII^e et XVIII^e siècles, comme l'a d'ailleurs souligné Jonathan Israel :

Si les dictionnaires et les lexiques étaient présents partout et rendirent irréversible le progrès des Lumières, il devint clair, à partir des années 1680, qu'était apparue une machine plus puissante encore pour saper les structures traditionnelles de l'autorité du savoir et de la doctrine : les périodiques érudits⁹³.

⁹¹ Sur les *Philosophical Transactions*, voir Tony Volpe, *Science et théologie dans les débats savants du XVII^e siècle : la Genèse dans les Philosophical Transactions et le Journal des savants (1665-1710)*, Turnhout, Brepols, 2008. Jean Le Clerc fait paraître ses premières *Bibliothèques* en 1688 et ne cessera vraiment son activité journalistique qu'à sa mort, survenue en 1736.

⁹² Voir le collectif *Socinianism and Arminianism. Antitrinitarians, Calvinists and Cultural Exchange in Seventeenth-Century Europe*, Brill, Leyde / Boston, sous la dir. de Martin Mulso et Jan Rohls, 2005.

⁹³ Jonathan Israel, *Les Lumières radicales. La philosophie, Spinoza et la naissance de la modernité (1650-1750)*, Paris, Éditions Amsterdam, [2001] 2005, p. 179.

Jonathan Israel a étudié la diffusion du spinozisme en Europe, quitte à voir dans ce phénomène une sorte de cause première à partir de laquelle il faut comprendre tout le processus d'émancipation intellectuelle dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Il s'est aussi beaucoup intéressé aux points de rencontre entre le spinozisme et les nombreuses hétérodoxies religieuses qui foisonnent dans les Provinces-Unies. La diffusion du spinozisme et des thèses sociniennes regardant les prophéties et la Trinité, pour prendre ces exemples connus, fut telle entre les années 1670 et les premières décennies du XVIII^e siècle qu'elle s'observe dans divers types de documents et plus seulement dans de sulfureux ouvrages – imprimés ou manuscrits – qui circulent alors⁹⁴. Ces thèses et cet esprit s'enracinant dans l'érudition critique prennent mille visages et s'observent dans les périodiques savants.

Le socinianisme, né du rationalisme italien au XVI^e siècle, est une hérésie que Faust et Lelio Sozzini, lors de leur exil, portent en Pologne, où elle se développe très rapidement jusqu'à l'expulsion des sociniens décrétée sous l'influence des jésuites en 1660⁹⁵. Le type de théologie prôné par le socinianisme relativise le rachat des péchés opérés à la Passion du Christ tout comme il émet des doutes sur le mystère de la Trinité. On a, à ce titre, souvent retenu du socinianisme son aspect antitrinitaire. Le socinianisme de la fin du XVII^e siècle, qui évolue surtout chez les arminiens d'Amsterdam et chez les unitariens d'Angleterre dans les dernières décennies du XVII^e siècle, ne s'écarte pas vraiment des concepts centraux du premier socinianisme, bien qu'il semble accorder encore plus de place à l'antitrinitarisme et à une lecture de la Bible qui fait l'économie de plusieurs prophéties dont l'interprétation est jugée contraire aux exigences de la critique⁹⁶. Si l'historiographie

⁹⁴ *Ibid.*, p. 505 : « Les partisans de la rationalisation de l'exégèse théologique comme Grotius, Wittich, Simon et Le Clerc furent confrontés à un torrent d'accusations de la part des théologiens conservateurs, qui les accusaient d'ouvrir la voie aux idées "athées" » et p. 527 : « L'ultime legs de la théologie rationnelle fut une tendance au "déisme chrétien" typique du XVIII^e siècle ».

⁹⁵ Voir l'article « Socin » du *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle. Sur ce texte important, voir Christiane Berkvens-Stevelinck, « Les *Éclaircissements* et le socinianisme ou l'arminianisme de Bayle », *Les « Éclaircissements » de Pierre Bayle*, Paris, Honoré Champion, sous la dir. de Hubert Bost et Antony McKenna, 2010, p. 321-329, et Antony McKenna, « Pierre Bayle face à la superstition et au socinianisme », *Études sur Pierre Bayle*, Paris, Honoré Champion, 2015, p. 249-261. Voir aussi Martin Mulsow, *Enlightenment Underground. Radicag! Germany, 1680-1720*, *op. cit.*, chap. II « The Socinian Enlightenment », p. 61-77.

⁹⁶ Pour l'antitrinitarisme qui attaque l'influence du platonisme sur les premières formes de théologie chrétienne, *Le Platonisme dévoilé* (1700) de Jacques Souverain constitue un cas d'école qui défraya beaucoup la manchette. Voir Martin Mulsow, *Enlightenment Underground*, *op. cit.*, chap. V, « The Destruction of Christian Platonism », p. 175-205. Je reviens aussi sur

contemporaine distingue soigneusement ces deux types de socinianisme, les apologistes des XVII^e et XVIII^e siècles n'en font pas autant et voient des érudits tels Hugo Grotius et Jean Le Clerc comme deux emblèmes d'érudition hétérodoxe menaçant de faire s'effondrer l'édifice séculaire de la religion chrétienne. Les hétérodoxies circulent essentiellement grâce aux comptes rendus qui sont faits des ouvrages dans la presse savante, ainsi que dans les livres d'apologétique⁹⁷. Il en est de même pour l'érudition biblique qui s'écarte des sentiers fréquentés par l'orthodoxie. Les débats entre Richard Simon et ses confrères catholiques, sans parler de ses polémiques avec Le Clerc, contribuent grandement à la circulation et à la diffusion des savoirs de spécialistes.

D'autres types d'hétérodoxies, plus portés sur la satire et le ridicule, et dont le ton est plus près de la tradition de la philosophie dite clandestine, se manifestent de différentes manières, soit dans des publications plus légères comme le *Chef-d'œuvre d'un inconnu*, petit ouvrage paru en 1714 qui connut un énorme succès à l'époque et qui comporte bon nombre de moqueries bien sérieuses lancées à l'égard de la Bible. Dans d'autres cas, cette hétérodoxie philosophique emprunte la voie classique du traité impie et sacrilège, comme on l'observe dans divers travaux éditoriaux : la publication du *Cymbalum Mundi* par Prosper Marchand, la traduction de *L'État de l'homme dans le péché originel* d'Adriaan Beverland par Jean Frédéric Bernard, l'annonce de la parution d'une *Vie de Spinoza* dans les *Nouvelles littéraires* de Henri du Sauzet, etc. Si l'on souhaitait les moyens par lesquels des arguments « mal-pensants » prennent lentement place au sein de l'argumentaire des écrivains déistes ou athées des Lumières, il est donc nécessaire de se livrer à une étude de la réception critique de l'hétérodoxie religieuse afin de considérer les commentaires parfois nombreux que ces livres suscitent, non seulement dans les périodiques savants, mais aussi dans les correspondances qu'échangent entre eux les érudits et les journalistes. Ainsi, ce que nous nous proposons ici, c'est d'observer, sur une courte période de temps, soit environ entre 1712 et 1718, les conditions d'énonciation, de défense et de condamnation de textes susceptibles d'avoir véhiculé des arguments formulés contre une lecture traditionnelle de la Bible. L'*Histoire critique de la République des Lettres* est un des rares périodiques, sinon le seul, qui s'est vu frappé par une censure émanant du synode wallon ; composé par des membres du *Journal littéraire*, le *Chef-d'œuvre d'un inconnu* est un des plus grands succès du

la question dans mon *Théologie ou libertinage ? L'exégèse allégorique à l'âge des Lumières*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 306-320.

⁹⁷ Sur la construction de la figure du socinien dans la littérature apologétique, voir Sébastien Drouin, « Visages du socinien dans les *Mémoires de Trévoux* », *SVEC*, 2007 :12, p. 7-16.

XVIII^e siècle et fut interdit à Paris dès sa parution. Voilà deux faits suffisamment singuliers pour que l'on consacre cette brève étude aux réseaux savants et aux hétérodoxies dans les Provinces-Unies au début du XVIII^e siècle.